

Onzième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur ») – suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAI ELOËNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= Dieu Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu du polythéisme** (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ד ע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבבך a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à Dieu. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à Dieu
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à Dieu) ou = effort de comprendre (Maimonide)

IV - LA PENSÉE INTELLIGENTE (2) :

L'OPINION DU « CŒUR » לבב = ♥

C'est une interprétation de Maimonide livrée à l'appréciation de chacun.

§ IV_A EXEMPLES DE TEXTES qui pourraient aller en cette orientation du mot lév = cœur = opinion . Ces textes ont plusieurs traductions possibles mais pour la complétude du propos , il convient de citer cette position vers laquelle pencherait – sous sa seule responsabilité - Maimonide (guide I Ch 39)

§ IV_{A1} - Dans **I Chroniques XII, 38**

il est dit que 120.000 hommes armés viennent de tout le pays plébisciter David en un seul « vote » « בלבבם » (ce qui se traduit pour Rambam par « sans réticence, sans « opposition ») (NB : mais peut signifier aussi d'un seul cœur, avec enthousiasme)

§ IV_{A2} - Dans **Proverbes X, 21**

(Alors que les lèvres de celui qui tient raison guident bien des gens) , le texte oppose :
Elilim bé kh'ésser LEV yamoutou Les sots meurent faute d'opinion

§ IV_B INCIDENCE DE CETTE LECTURE EVENTUELLE SUR LE SENS DU CHEMA

Si l'on adopte cette position exégétique , *Békh'ol lévavékh'a* (*de tout ton cœur*) signifierait alors :

- ♥ soit (en lecture individuelle) Tu donneras un sens « d'attache » à Dieu
en chacune de tes opinions

♥ soit (en lecture collective) (Toi Israël) Tu t'attacheras à Dieu **en tous les courants qui te composent.**

Vaste programme d'éthique comportementale politique !!

V - LA PENSEE INTELLIGENTE (3) :
LA VOLONTÉ DU « CŒUR » לב = ♥

§ V_A EXEMPLES DE TEXTES OU EXPRESSIONS qui pourraient aller en ce sens

§ V_{A1} l'expression **ויניצב אל לבו**

Maimonide la traduit par « **il contraria sa volonté** » de sa formation médicale et où **ניצב** aurait le sens non pas de tristesse mais le sens neurologique de « nerf » (exemple : *rofé atsavim = neurologue*)

§ V_{A2} Il donne également deux exemples (I Sam. II, 35) et (I Rois IX 3) où le mot **Lev (cœur)** pourrait également avoir ce sens de **volonté**

§ V_B DEDUCTIONS

§ IV_{B1} Si l'on adopte, là encore, sa position exégétique , **Békh'ol lévavékh'a (de tout ton cœur)** signifierait alors :

♥ soit (en lecture individuelle) Tu donneras un sens « d'attache » à Dieu **en y mettant toute ta bonne volonté**

Par exemple (*et nous l'avons vu dans le mot chéma*)

La volonté	<i>d'écouter ; d'apprendre</i>
La volonté	<i>de comprendre</i>
La volonté	<i>de diffuser, proclamer...</i>

Préfigurant le futur adage *si volo possum : si veux, je peux (ma fils, rien à voir avec les fourires d'opossum)*

♥ soit (en lecture collective) (Toi Israël) Tu t'attacheras à Dieu **avec toutes les (chacune des) bonnes volontés qui composent ton peuple.**

§ V_{B2}

Or la **volonté** suppose d'avoir une indépendance de décision, et n'est que la faculté de se déterminer par rapport à certains actes et de les accomplir.

Un homme volontaire est ainsi un homme qui, quelque part, est à la fois son propre décideur et son propre exécutant . La volonté s'acquiert généralement dans la discipline.

La volonté d'une décision n'est louable que si elle permet de la prendre en se conformant au bon sens et à la morale universelle.

Avoir « la volonté » d'un braquage et d'un passage à l'acte n'est pas une « volonté juive »

L'absence d'esprit de décision peut aller jusqu'à l'aboulie majeure. Même mineure, elle est culpabilisante.

La culpabilité d'Abraham nous est rappelée dans « *l'affaire Ismaël* »

Son épouse Sarah ne pouvait supporter jusqu'à la présence même de sa toute jeune rivale Agar. Elle décide donc de chasser sa servante et son fils Ismaël (concurrent des droits de son fils Isaac) ce qui revenait, dans le désert, à les envoyer tous deux vers une mort certaine (= 'au diable' dirait-on comme pour le bouc émissaire de Kippour chassé vers le désert)

Abraham aurait du refuser ce 'caprice' féminin et inhumain'. Il accepte pourtant.

En réalité, par **manque de volonté de résistance envers Sarah**..

Ne dit-on pas : « Ce que femme veut, Dieu veut » ?

Donc le texte nous dit que Dieu le veut.

Cependant Abraham était loin de se sentir « clair » en lui-même. Car sinon, que n'avait-il raison d'être honteux de son geste, de se lever de très bonne heure, avant que sa maisonnée ne puisse voir son acte, et même de donner un peu d'eau et de pain, (et de même et sinon, que n'a-t-il dit alors à Ismaël, comme il le fera pour Isaac « Dieu y pourvoira, mon fils » ?.

A l'inverse, l'absence de mise à exécution est fréquente. Ce sont les abouliques, les toxicomanes qui souhaitent interrompre leur toxique...

§ V_{B3}

וּנְשִׂינוּ שְׂמֵנוּ = *nous comprendrons et nous agirons* (Deut.V, 24)

Ces deux composantes constituent justement les deux pieds de la VOLONTE.

On pourrait donc presque traduire par :

Nous en aurons la volonté. Ou bien : **Avec tout notre « Léavav »**

§ V_{B4}

Qui dit **vouloir** dit **possibilité de choisir** donc implicite un libre arbitre.

Depuis Adam jusqu'aux patriarches, le récit ne cesse de nous rappeler le caractère fondamental de ce libre arbitre individuel.

En ce sens, peut être que le **sacrifice de l'agneau pascal**, par delà sa signification usuelle, pourrait tout aussi bien symboliser le rejet pour le peuple du Sinaï de l'immaturité, du suivi bêlant du troupeau, de l'absence de direction propre et de capacité décisionnelle, de l'infantilisme de l'agneau du troupeau... Le peuple Juif ne saurait préfigurer Rabelais et ses moutons de Panurge.

D'ailleurs, la plainte répétitive de Moïse envers Dieu ne va-t-elle pas en ce sens ?

Tels étaient quelques uns des sens du volet cognitif que nous avons essayé de survoler dans ***Békh'ol lévavékh'a (de tout ton cœur)*** .

PARENTHÈSE NECESSAIRE A CE STADE DE NOTRE ETUDE:
« LE CŒUR A SES RAISONS QUE LA RAISON N'A PAS »

לבבך בכל c'est-à-dire avec le sens vu tout précédemment (celui de la réflexion, de la compréhension, de l'adhésion intellectuelle , voire volitive...) aurait-il ce sens prioritaire celui « de bon sens » pour le texte Biblique ?.

En effet, on pourrait penser que le mot **לבב**.lévav lorsqu'il est lu, non pas en une telle voie « intellectualisée » mais avec une connotation affective, semblerait même souvent devenir suspect au regard du texte.

Illustrons notre propos par deux exemples:

► **1^{er} EXEMPLE :**

Comparons les deux phrases liturgiques suivantes - [relevées de la même page du rituel des textes du *chéma* (en version sépharade)] - et toutes deux extraites de la Torah mais qui ont des **connotations opposées pour le même mot « cœur »** :

♥ L'une « positive » 😊 quant au sens de **לבב**.lévav = 'cœur' : versions vues « non affectives »

Vé aavta eth Adonai éloékh'a békol lévavékh'a
Tu feras lien avec l'Eternel ton Dieu de tout ton lévav (≈ 'cœur')

♥ L'autre « négative » ☹ du même mot **לבב**.lévav = 'cœur' (mais en notre sens d'affectivité):

Vé lo tatourou akh'aré einékh'em vé akh'aré lévavékh'em
Vous ne vous égarez pas par vos yeux et vos lévav (≈ 'cœur'= sentiment)

► **2^{eme} EXEMPLE :**

♥ Autre connotation « négative » ☹ du même mot **לבב**.lévav = 'cœur'
CET EXEMPLE EST PRIS DANS L'HISTOIRE DE SAMSON ET DALILA
(Juges Ch. 16 , 15)

Dalila, c'est connu, véritable « Mata Hari » de l'époque, essaya en vain d'obtenir le secret de la force de Samson.

Ce qui explique, face à son refus, sa furie d'être déboutée par les faux fuyants de Samson. .

Dalila eut alors une réaction d'un (ô combien) éternel féminin :
 « Tu ne m'aimes pas ! » (🗡️ ☹ !!!) s'exclame -t-elle envers lui.

Littéralement « **Ton CŒUR n'est pas avec moi !** » **לֹבְבְךָ אִינִי אֶתִי**

(NB : A noter que Samson répond déjà à la description séculaire du mari coureur de femmes : c'est-à-dire celui qui court après une femme mais jusqu'à ce que ce soit ... mais elle qui finisse par le rattraper !).

Le deuxième volet de **לבבך בכל** qu'il nous reste à aborder, et que nous sommes à même de mieux aborder maintenant , est celui de l'affectivité au sens moderne de « l'amour » (sic) de Dieu.

* * *

A SUIVRE

LE CHÉMA (XII)

« L'AMOUR » de DIEU » (7)

Douzième entretien : Qu'entend-on par לבב.levav (traduction vague et par défaut : « cœur ») – suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAI ELOÉNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.levav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבבך a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,

Le vocable לבב = lév = ♥ , en ses lectures « affectives » , et en nous référant à celles régulièrement mises en exergue dans les textes ou la liturgie, implicite de nombreuses facettes d'amour de DIEU, s'imbriquant et non « opposés » entre elles, et dont voici les principales :

- « l'amour – ou l'attache révérencieux » encore appelé « crainte »
- « l'amour – ou l'attache de « confiance »
- « l'amour – ou l'attache « d'imitation' »
- « l'amour – en prise de conscience 'existentielle' »
- « l'amour dans la gratitude »
- « l'amour dans le repentir et la progression ».
- « l'amour - dans émerveillement

Survolons en les principaux aspects.

L'AMOUR DE RESPECT encore appelé « *CRAINTE* » DE DIEU :

§ VI A

Il est un vocable paradoxal qui, lorsqu'il s'adresse à DIEU, (*mais seulement en ce cas !*) est quasi synonyme de אהבה (amour) c'est le mot ירא = Yira que l'on traduit communément en français par le terme de « *crainte* »

En réalité (*toujours lorsqu'il s'agit de DIEU*) il nous faut entendre et traduire ce mot plutôt par :

« *un respect révérencieux et affectueux* »

Sur quel texte se baser pour pouvoir affirmer cela ?

(*Car sinon on peut dire tout et n'importe quoi !! et d'ailleurs certains commentateurs médiévaux rivalisent dans la plus totale fantaisie interprétative...*)

Donc, sur quel texte ? Parce que, peu après le passage du **Chéma**, il nous est enjoint dans Deutéronome (6, 13) :

Eth Adonai Eloekh'a Tira את ה' אלוהך תירא

Tu « *CRAINDRAS* » l'Eternel que nous mettrons utilement en parallèle avec ce que la Torah nous disait peu avant et qui était : « **TU AIMERAS** » l'Eternel

D' où l'équation obligée de rapprochement **et qui est sans incompatibilité** :

Tu craindras ≈ tu aimeras.

Nous voyons donc que le mot « *crainte* », lorsqu'on parle de la relation à DIEU, ne saurait avoir le sens usuel que par ailleurs les textes, ou que **nous mêmes**, aurions naturellement inclinaison à lui donner dans la vie courante.

Ainsi, il ne saurait s'agir ici d'une *crainte* négative, apeurée, répulsive mais bien seulement que d'une « *crainte* » positive, respectueuse, affectueuse de DIEU.

§ VI B

Illustrons mieux notre propos, quant à ce « *respect révérencieux et affectueux* ».

Prenons pour cela **trois maximes célèbres**

:

- **La première** a essayé de la définir – il doit s'agir d'un respect en tous points **désintéressé** et non d'une attitude de courtisan attendant la becquée céleste (*je pense à une certaine lecture séfarade de « potéakh' et yadékh'a.... »*):

(Aboth 1, 3)

« *Antigone de Soho disait : ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin d'avoir une récompense, soyez comme des serviteurs qui servent leur maître **sans attendre de rémunération**.*
« Que la ירא « **crainte** » de DIEU soit sur vous »

Cette attitude d'attente de la becquée était déjà celle du peuple hébreu dans le Sinaï !!

- **La seconde** analyse vient du roi Salomon qui nous en rappelle l'importance prioritaire :

(Prov. 9, 10)

« Le commencement de la sagesse, c'est la **יִרָא** 'crainte' de DIEU »

Mais, là encore, et pour Salomon, un état révérencieux ne saurait être débile et machinal et doit être à rejeter au profit d'un état révérencieux **conscient**, intelligent et cohérent, et toujours dans un effort d'élévation et de **progression individuelle permanente**. Comme il le dira :

(Prov. 4, 7)

« Le principe de la sagesse, c'est d'acquérir la sagesse : au prix de tous tes biens, rends toi possesseur de la raison (Bina = déjà étudiée)

Dans notre pensée actuelle nous dirions humoristiquement :

- « Qui n'avance pas recule », ou bien
- « Si l'argent ne fait pas ton bonheur, Salomon, rend le... »

- **La troisième** maxime l'associe enfin au nécessaire libre arbitre de chacun :

DIEU ne veut pas de pantins marionnettes (*fussent-ils de la meilleure volonté, comme nous l'avions vu avec « l'affaire » Abraham*)

(Traité Ber 33 b)

« Tout est entre les mains du Ciel, sauf la **יִרָא** 'crainte' du Ciel »

L'AMOUR - CONFIANCE

§ VI c

- Mais l'amour de DIEU peut se témoigner aussi par la confiance que l'homme **LUI** accorde. Ne dit-on pas : « à la grâce de DIEU » ? Illustrons cette facette de **אהבה** (amour) par un extrait du Psaume 23 où cette fois-ci, le mot **יִרָא** signifie occasionnellement « crainte » (*mais, et j'insiste, dans un contexte autre que dans une relation directe d'avec le Divin*) et où ici la **confiance** en DIEU est déclarée **absolue**.

גַּם כִּי אֶלֶךְ בְּגִיא צֶל מוֹת לֹא אֵירָא רַע כִּי אַחַה עִמָּדִי
Gam ki élekh' bé gué tsal mavet, lo yira rah ki ata imadi

Quand bien même irais-je dans la vallée de l'ombre de la mort, que je ne craindrai pas le mal car TU es avec moi.

- Autre illustration de la même veine: la deuxième partie du passage liturgique **ADON OLAM** qui s'en est vraisemblablement inspiré :

« Je LUI recommande mon âme en m'endormant et en m'éveillant et avec mon âme, mon corps. DIEU est avec moi, je ne crains rien »

A SUIVRE...

Douzième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur ») – suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAI ELOËNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טו** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבב a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé deux d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu , dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...

**L'AMOUR PAR L' « IMITATION DE DIEU » : la קדושה
= LA « SAINTETE »**

§ VI D

Pour aboutir à cette déduction, de l' « imitatio dei » Il nous suffit de mettre en parallèle trois versets de connexités dans la Torah :

- 1°) d'abord la connexité contenue dans le paragraphe du Chéma, à savoir :
« Tu aimeras L'Eternel.... » d'où suit, en corrélation illustrative, le thème de la nécessaire application et diffusion des **commandements**
- 2°) ensuite, celle faite dans le Lévitique (19, 2) avec le précepte donné:
« d'être 'saints' parce que JE suis Saint, MOI l'Eternel votre DIEU »
- 3°) celle enfin faite dans les Nombres (15, 40) où il est dit :
« vous accomplirez tous mes commandements et vous serez saints pour votre Dieu »

Desquelles connexités il découle (par simple péréquation à trois paramètres) que l'amour de Dieu est bien étroitement lié à un effort demandé vers l'asymptotique sainteté , elle-même seulement accessible que par le chaînon des commandements

§ VI E

PARENTHÈSE TALMUDIQUE

Certains talmudistes avaient déjà parfaitement saisi cette corrélation ci-dessus, ainsi que le sens « d'attache » qui était dévolu au mot « **véavta eth** » (*et que nous avions signalé - voir l'entretien n°7*)

(Sifré Deutéron 33, 74 a):

« *Mets ces paroles dans ton cœur pour que tu puisses y reconnaître le Saint Unique (béni soit-il) et t'attacher à ses voies* »

(Traité Deutéron, 4,4) – PARABOLE

« *Un homme tombe à la mer. Le capitaine du bateau lui lança un cordage et lui dit : **Accroche** toi bien à cette corde, ne la laisse pas filer loin de toi ; si tu lâches, « tu es perdu ! De même, le Saint Unique (béni soit-il) a dit à Israël : Aussi longtemps que tu t'**attacheras** à mes commandements, tu t'**attacheras** à l'Eternel ton Dieu, et vous vivrez tous en ce jour là* »
(NB : d'où la symbolique liée aux lanières et « l'attache » des téfillins ?)

(Traité Nombres R, 17, 16)

« *Et vous serez **saints** ; aussi longtemps que vous accomplissez les **commandements**, vous serez rendus **saints*** »

§ VI F

AMOUR DE DIEU, SAINTETÉ ET PROFANATION DU NOM

(**KEDOUCHA** **חלול השם**) ET (**KH'ILLOUL HA CHEM**)

Comme le dit le Traité Lévitique R., 24, 9 , en parlant de Dieu : « *Ma Sainteté est infiniment plus haute que le suprême degré de sainteté que vous puissiez atteindre* »

Ce qui pourrait se traduire dans la Torah par : « **Soyez** (autant que cela se peut faire et à votre niveau) **saints** , **car JE suis** (infiniment et inaccessiblement) **saint, MOI, l'Eternel votre Dieu** »

Le judaïsme a toujours affirmé cette parfaite sainteté de Dieu et donc L'UNE DES FORMES D'AMOUR DE DIEU Y RESIDE et consiste non pas tant à la proclamer haut et fort, que surtout **A S'ABSTENIR DE DESHONORER LE NOM DE DIEU**

La Maison d'Israël, peuple qui, à de multiples reprises, a laissé choir son élection d'exemplarité supputée, est censée être la gardienne de Sa réputation dans le monde. (*Ici, un ange passe....*)

Si, par des actions individuelles ou collectives, elle peut accréditer et sanctifier Son Nom, (c'est-à-dire Sa re-NOM-mée, Sa réputation) , **et ce serait déjà là un très grand pas** , au contraire une conduite méprisante entraîne un *Kh'illoul hachem* (profanation du Divin)

PRENONS EN DEUX EXEMPLES ACTUELS EN CE 21^{ème} SIECLE :

1°) Exemple de « **Khilloul hachem** » (profanation)

Dans le Monde du 10 avril 2009, les deux seules publications judiciaires à condamnations fiscales (*d'amende délictuelle et d'emprisonnement délictuel*) concernent (*honteusement et mille fois hélas !*), pour l'une, une personne au nom bien juif alsacien et pour l'autre une dame au nom juif italien qui s'est réfugiée à Netania (Israël) .

N'est-ce pas là , par ces comportements publics, de quoi donner le change et alimenter , « en pain maudit » tous les vieux démons de certains lecteurs qui ne demandent qu'à verser trop volontiers, et au moindre prétexte, dans la généralisation des mythes antisémites ?

2°) Exemple de « **Kiddouch hachem** » (sanctification)

Il y a quelque temps, dans l'avion vers Toulouse, j'étais assis à côté d'un gros diamantaire italien, accompagné d'une intermédiaire en transactions joaillères. Celui-ci s'inquiétait et s'étonnait que le diamantaire New-Yorkais avec qui il semblait avoir transacté ne lui avait signé aucun reçu ni contrat celle-ci lui répondit : « **Monsieur, vous avez eu affaire avec un diamantaire juif. Sa poignée de main avec parole donnée vous garantit infiniment mieux et surpasse toutes les garanties des tribunaux !** ».

§ VI_G

LIEN DE LA SAINTETE ET DU « KIDDOUCH HACHEM » AVEC LE TROISIEME « COMMANDEMENT » DU DECALOGUE

Les exemples ci-dessus sont en relation avec ce passage du décalogue.

Si l'Amour de Dieu est implicitement lié à une « ambiance » de Sainteté, il n'est donc pas inutile de rappeler une fois de plus, (*jamais une fois de trop, tant grande est son importance – au point que le Chéma nous demande d'en multiplier la proclamation pluri-quotidiennement*), ce que dit le décalogue sur la « RE**NOM**MEE » de Dieu donc sur sa **KEDOUCHA** (**sainteté**) et donc sur le **VÉ-A-AVTA** implicite (**amour /attache**) de Dieu.

LO TISSA

1°) *tu ne porteras pas, tu n'érigeras pas, tu ne mettras pas en appui, tu n'utiliseras pas (+COD -- éth transitif) tu n'invoqueras pas*
2°) *tu ne t'élèveras pas, tu ne te mettras pas en valeur avec (suivi alors de éth = avec)*

ÉTH CHEM

*le Nom, la Re**NOM**mée, l'aura, la symbolique Nominale, la référence Nominale*

ADONAI ELOÉKH'A

de l'Eternel ton Dieu (voir plus haut)

LE

Par, pour, afin de justifier

CHAV

*un mensonge
un faux obvie
une contre-vérité
un contredit (de Mon exact dire)
une élucubration
une inexactitude
un faux en simple déformation
un faux de bonne foi
un faux de mauvaise foi
un faux rapporté...
une alléguée parole divine
une alléguée pensée divine
une évocation inappropriée
en vain*

KI LO YINAKÉ ADONAI

*Car Dieu ne lavera pas, ne blanchira pas
Ne laissera pas en « s'en lavant les mains »
Ne laissera pas impuni (NB : c'est le seul élément du décalogue qui est impardonnable et sans recours)*

ETH ACHER YISSA ETH CHEMO LE CHAV

celui qui porte le Nom pour le faux.

§ VI_H

QUANT EZECHIEL REDEVIENT D'ACTUALITÉ

Il est des plus clair que, comme le dit le Sidour (livre de rituel), ce n'est certainement pas en souvenir de nos bonnes actions que Dieu agit en bonté avec nous.

L'Amour de Dieu consiste donc d'abord, chacun à son tout petit niveau, à rehausser son NOM c'est-à-dire l'image donnée aux autres de la Torah, du Juif et de la Pensée juive tant :

1°) à l'intérieur des populations où nous vivons d'une part, que

2°) à l'intérieur des nations d'autre part quant à l'Etat d'Israël – par exemple par sa politique et par l'intégrité des propos ou des actions de ses dirigeants et du peuple (corruption par exemple)

Cela implique aussi (*et devient même urgent !*) de distinguer le bon grain de l'ivraie dans tout ce qui s'est accumulé pèle mèle au fil des siècles, et de faire **table rase** de toutes les scories contraires aux axes directionnels que Moïse nous avait indiqués, et de permettre ainsi à notre **vraie** tradition (ainsi dépouillée de toutes ses superstitions ou pensées païennes, maintenues par immobilisme ...) de retrouver son **vrai** sens, celui qui nous est supputé être alors enviable par les autres civilisations. **Vaste programme !**

C'est pourquoi j'invite le lecteur à ouvrir sa Bible et relire notamment le chapitre 36 versets 16 à 39 d'Ezéchiel dont voici quelques extraits :

(APRES LA PLUIE ...):

« *La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : « Fils de l'homme, lorsque la maison d'Israël habitait dans son pays, ils le souillaient par leurs conduites et leurs œuvres*

« *Et Je les ai dispersés parmi les nations, disséminés dans les pays, car je les ai jugés selon leur conduite et leurs œuvres... Mais une fois arrivés dans ces nations, ils ont déconsidéré mon Saint NOM au point qu'on disait d'eux : est-ce là le peuple de l'Éternel ? de quel pays sortent-ils donc ? J'ai alors épargné (ekh'mol) ma Sainte reNOMmée (chém) qu'avait déconsidérée la maison d'Israël à l'intérieur des nations où ils étaient « venus...*

(PUIS, POUR DES MOTIFS ETRANGERS AU COMPORTEMENT DU PEUPLE...)

« *Ainsi parle le Seigneur Dieu : ce n'est pas pour vous que j'agis, maison d'Israël, mais bien pour mon Saint NOM que vous avez déconsidéré parmi les nations où vous êtes venus. Je SANCTIFIERAI mon Grand NOM qui a été outragé parmi les nations que vous-mêmes avez outragé parmi elles et les nations sauront que Je suis l'Éternel, dit le Seigneur Dieu, quand Je me sanctifierai par vous à leurs yeux*

(LA VENUE DU BEAU TEMPS messianique)

« *Et Je vous retirerai d'entre les nations, Je vous rassemblerai de tous les pays et vous ramènerai sur votre sol . Et j'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez pur (NB : ne pas prendre cet arrosage à la lettre comme cela est trop souvent fait en d'autres domaines – rassurez vous, ce n'est pas le baptême new look qui est ici préconisé) De toutes vos souillures, de toutes vos abominations, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau et Je vous inspirerai un esprit nouveau »*

§ VI_I

IMPORTANCE DE CE PRINCIPE du KIDDOUCH HACHEM dans l'abord de L'AMOUR divin

Ce principe de respect de son NOM, est un passage en minimum **obligé** vers toute velléité de sainteté contribuant ainsi à la prétention de vouloir « aimer » Dieu.

Les rabbins s'approprièrent ce principe d'Ezéchiel de parenté interne entre Dieu et Israël jusqu'à en faire un motif fondamental de conduite.

Une mauvaise action au regard de ce que peuvent en penser les non juifs (*qu'ils soient fils d'Abraham, chrétiens, autres...*) n'entraîne pas seulement pour le juif une culpabilité personnelle ; elle fait de lui un traître envers Dieu et envers son peuple. **L'Amour de Dieu** exclut donc d'abord la profanation de la reNOMmée divine.

C'est pourquoi les rabbins distinguaient entre un tort causé à un païen et entre une faute frappant un coreligionnaire. Citons quelques extraits du Talmud :

Dans (*Tosifta B. k., 10, 15*)

« *Il est plus grave de porter préjudice à un non juif qu'à un frère israélite, vue la profanation du Nom »*

Dans (*Yoma 86 a*)

« *celui qui est coupable d'avoir profané le NOM ne peut pas recourir à la repentance, ni au pouvoir du Jour des expiations pour s'en racheter, ni à des souffrances pour effacer sa faute*

Dans (*Pirké Aboth 4, 5*) et alors que par ailleurs on distingue généralement la faute commise en secret de celle commise en public, ici :

« *Quiconque profane le Nom en secret en subira publiquement le châtement, que le sacrilège ait été commis avec ou sans préméditation*

A SUIVRE

PARENTÉ DE PARACHA ET PARACHA DE PARENTÉS

Les deux parachoth du Lévitique **AKHARÉ MOT** en son chapitre 18 et **KEDOCHIM** en son chapitre 20 présentent des « parentés » notamment sur les interdits sexuels (*l'un des éléments décrits comme devant contribuer à tendre vers la sainteté*). Il n'est donc pas inintéressant de les « désembrouiller » et de les clarifier

L'ensemble est introduit dans le verset 18 - 6 - « *Que nul de vous n'approche d'aucun proche parent* »

INTERDITS COMMUNS AUX DEUX CHAPITRES

1°) INTERDITS ENTRE PARENTS ET ENFANTS

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 - 7 Ne découvre point la nudité de ton père (1*)
celle de ta mère : c'est ta mère,
tu ne dois pas découvrir sa nudité

18 - 8 Ne découvre point la nudité de la femme
de ton père : c'est la nudité de ton père,
tu ne dois pas découvrir sa nudité (2*)

Kédochim (Lévi. Ch. 20)

20 - 13 Si un homme cohabite avec un mâle, d'une
cohabitation sexuelle , c'est une abomination qu'ils
ont commise tous les deux, qu'ils soient punis de
mort, leur supplice est mérité (1*)

20 - 11 Si un homme cohabite avec la femme de
son père , c'est la nudité de son père qu'il a
découverte, qu'ils soient mis à mort l'un et
l'autre, ils ont mérité leur supplice (2*)

« Deux illustrations extraites du récit biblique antérieur »

(1*) *Genèse Ch 10 vers . 22 et 25*

« **Cham**, père de Canaan, **connut la nudité de son père..**
« Noé, réveillé de son ivresse, **connut ce que lui avait fait**
« son plus jeune fils... et il dit :
« Maudit soit Canaan etc...

(2*) *Genèse Ch 35 vers 22*

« Il arriva, tandis qu'Israël résidait dans cette
« contrée, que **Ruben** alla **cohabiter avec Bilha**
« concubine de son père, Israël en fut instruit

(2*) *Genèse Ch 49 vers 4 (Jacob dit avant sa mort)*

« **Ruben** !...Tu as attenté au lit paternel, tu as flétri
« l'honneur de ma couche

2°) INTERDITS ENTRE FRERES ET SOEURS

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 - 9 La nudité de ta sœur, fille de ton père ou
fille de ta mère (3*), née dans la maison ou née
en dehors, ne la découvre point la sienne (3*)

18 - 11 La fille de la femme de ton père, celle là est ta sœur
ne découvre point sa nudité

Kédochim (Lévi. Ch. 20)

20 - 17 Si un homme épouse sa sœur, fille de son
père ou fille de sa mère, qu'il voit sa nudité
et qu'elle voit la sienne, c'est un inceste et
ils seront exterminés à la vue de leurs
concitoyens, il a découvert la nudité de sa
sœur, il en portera la peine.

« Illustration extraite du récit biblique antérieur »

(3*) voir *Genèse Ch 20 vers 12. Abraham* parlant à Abimelek de Sara, son épouse :

« Et d'ailleurs de fait elle est **ma sœur**, la fille de mon père, mais non la fille de ma mère.

3°) ENTRE BEAUX PARENTS ET BEAUX ENFANTS

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 – 15 Ne découvre point la nudité de ta bru :
C'est la femme de ton fils, tu ne dois pas
découvrir sa nudité (3*)

Kédochim (Lév. Ch. 20)

20 – 12 Si un homme cohabite avec sa bru, que tous
deux soient mis à mort, ils ont agi avec
désordre, ils ont mérité leur supplice (3*)

« Illustration extraite du récit biblique antérieur »

(3*) *Genèse Ch 38 vers 16* où **Juda** possède (ou plutôt se fait posséder !! par) sa belle-fille Tamar.
(Juda avait épousé une cananéenne, Choua, qui lui avait donné trois fils Er, Onan, et Chéla) Tamar est une veuve noire mais tenace

4°) ENTRE BEAU FRERE / BELLE SOEUR

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 – 16 Ne découvre point la nudité de la femme de
ton frère, c'est la nudité de ton frère. (4*)

Kédochim (Lév. Ch. 20)

20 - 21 Si quelqu'un épouse la femme de son frère
c'est une impureté : il a découvert la nudité
de son frère , ils demeureront sans lignée

(4*) Sauf dans le cas où le frère décédait en laissant sa veuve sans enfants (Lévirat) voir *Genèse 38*

NB : cette mesure a un double avantage : meilleures chances génétiques (exogamie) et paix en réunions de fratrie...

5°) ENTRE ONCLES TANTES / NEVEUX NIECES

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 – 12 Ne découvre point la nudité de la sœur de
ton père , c'est la proche parente de ton père (5*)

Kédochim (Lév. Ch. 20)

20 – 19 Tu ne découvriras point la nudité de
la sœur de ta mère ou de la sœur de ton père
car c'est dévoiler la nudité de ses parents,
Ils doivent en porter la peine.

18 - 13 Ne découvre point la nudité de la sœur de ta mère
Car c'est la proche parente de ta mère

18 – 14 Ne découvre point la nudité du frère de ton
père, n'approche point de sa femme, elle est
ta tante.

20 - 20 Celui qui cohabite avec sa tante a découvert
la nudité de son oncle : ils doivent expier
leurs pêchés, ils mourront sans lignée (6*)

« Illustration extraite du récit biblique antérieur »

(5*) *Exode Ch 6 v. 20* « Amram choisit Yokhéd, **sa tante** comme épouse, elle lui enfanta **Aaron et Moïse**

(6*) *A noter que dans l'épisode de Nadav et Abihou (Lévit Ch 10) Moïse parle à leurs frères comme s'il ne se considérait pas de la famille...*

INTERDITS PROPRES A « AKHARÉ MOTH »

INTERDITS ENTRE GRANDS PARENTS ET PETITS ENFANTS

Aharé moth (Lev. Ch.18)

18 – 10 La nudité de la fille de ton fils, ou de la fille
de ta fille, ne la découvre point car c'est ta
propre nudité.

Kédochim (Lév. Ch. 20)

NEANT

L'AMOUR PAR EMERVELLEMENT

§ VII

Maimonide rappelle l'évidence que les productions de la nature sont appelées « *œuvres de Dieu* »

UN EXEMPLE PARI MI DES MILLIONS :

J'ai dans mon jardin un arbre à verveine .

Il produit au printemps des petites fleurs blanches cotonneuses et velues. Rien ne distingue à la loupe une fleur de l'autre...**sauf que** si l'on arrose l'arbuste, certaines fleurs...prennent leur envol !! En fait, ce sont des petits papillons qui simulent en tous points les fleurs parmi lesquels ils s'installent.

N'est-ce pas là une source d'émerveillement justifié ?

Or savoir s'émerveiller devant l'immensité du génie du Créateur, c'est aussi une manière d'aimer Dieu par le biais de ses œuvres

« *Ma rabou maassék'h'a Adonai, méod amekou makh'chévoték'h'a* »

COMBIEN NOMBREUSES SONT TES ŒUVRES, ETERNEL, COMBIEN PROFONDES TES PENSEES... (Sidour)

POUR RESUMER CE PARAGRAPHE:

Le vocable לֵב = **lév** = ♥ , en nous référant à cet aspect affectif de VEAAVTA mis en exergue dans les textes ou la liturgie, passe par un respect pour la vie de **tout être** qui en est un dépositaire, *fut-il humain ou fut-il animal*, et d'autre part implicite aussi une nécessaire **gratitude** envers le Créateur

Dans le même registre, l'admiration des œuvres du Créateur participe à cet amour de Dieu

A SUIVRE

Quinzième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur ») – suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAI ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ד ע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבב a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khilloul*) à la sanctification (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'innombrables processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour

§ VIII - LE DESAMOUR D'ISRAEL ET SES INFIDELITES ENVERS DIEU

§ VIII A « SCENES DE MENAGE »

La bible est une litanie de textes où la relation entre Dieu et Israël est assimilée à une relation conflictuelle et tumultueuse de couple.
Avec son cortège d'infidélités et de reproches, de ruptures et de réconciliations.

§ VIII B LES DIFFERENTES DEVIANCES

1°) NON PAS TANT les déviations qui se situent au niveau individuel,

N'est-il pas écrit qu'il faille aimer Dieu de tout ton lévav ?

ל לבב = **LEVAVÉ KHÁ** = **TON** « lévav » (c'est-à- dire peut être aussi avec **ton** esprit à toi, et non celui d'autrui, donc dans le sens de ta spécificité **A TOI**), **ton** intelligence (à toi et de même non celle d'un autre) , **ta** compréhension propre, celle qui est la tienne etc... voir les sens multiples de LEVAV abordés dans les entretiens antérieurs)

Ce qui implique donc une lecture du divin avec :

- notre** langage judaïque,
- notre** culture propre
- notre** implication personnelle.

► **notre langage ?** : cela va de soi et implique un souci de nous référer à l'hébreu **biblique** à multiples facettes... C'est ce qu'avait initié Rambam.
AUCUNE EXEGESE NE DOIT ÊTRE CONSIDEREE ACQUISE

► **notre culture propre ?** : cela passe par une **prise de conscience** ..

S'attacher » à DIEU ne passe pas nécessairement par le biais d'une lecture judéo-chrétienne, judéo islamique, judéo maghrébine, judéo -polonaise , judéo- superstitieuse et même (ô paradoxe !) judéo- judaïque (car des erreurs de traduction ou de lecture anachronique de la bible , sincères et honnêtes en leur temps, ne sont plus de mise – Exemple : la bible parle de sauriens dans la création (taninim) Or nos ancêtres ne connaissaient point la paléontologie et ont changé la traduction pour « baleines »)

► **notre implication personnelle ?** . C'est le vrai message que nous a laissé en filigrane et là encore Maimonide, lequel, mettant en jeu jusqu'à sa propre vie et la sécurité de sa famille, avait su faire table rase de mythes aussi tenaces que les mauvaises herbes , (mythes anthropomorphiques, ou autres idées reçues)

Tout cette déviance là implicite la nécessité d'un **travail personnel** pour chacun de nous, et d'une honnête remise en question permanente...

(Car, que cela soit de l'amour , ou dans le sport, ou dans un régime, il y a, d'une part, ceux qui en parlent et d'autre part, ceux qui les pratiquent...)

2°) **QUE SURTOUT** l'immense désamour que représente la distorsion ou l'irrespect post sinaïtique du fil conducteur divin.

Or que dénonçaient nos prophètes, sinon tout simplement cela ?

Tout doucement et sans faire de bruit, des incohérences se sont installées progressivement:

- ► dans « l'éparpillement » , au fil du temps, de la notion mosaïque du Divin (mixage avec des concepts goys)
- ► dans l'amalgame qui s'est fait par emprunts entre Dieu et ses œuvres (exemple : culte lunaire d'Astarté et celui du Roch Kh'odesh)
- ► dans notre relation d'avec l'humain enfin (méprisé comme si peu à « l'image » spirituelle de Dieu – voir les génocides par exemple)

Aimer Dieu. n'est-ce pas essayer AUSSI ET D'ABORD d'éviter d'entrer dans une telle configuration de désamour ?

Rappelons que le Talmud utilise en mains endroits la doctrine de « **réciprocité** » pour les relations interhumaines. Ainsi :

« *Ce que tu détestes pour toi-même, ne le fais pas à ton prochain* » Chabat 31 a ; Ou bien : « *Que l'honneur de ton prochain te soit aussi cher que le tien* » Abot 2,15

Par une très grossière analogie nous pourrions presque dire , à l'extrême peu glorieux, que si un homme n'est pas capable d'aimer Dieu en totale abnégation, et sans esprit de retour alors, à tout le moins, pourrait-il s'appliquer *a minima* la même dialectique simpliste dans la relation que cet homme entretient avec Dieu.

Ainsi :

« *Si tu ne veux pas être déformé, ne déforme pas son « image »* Ou bien

« *Si tu veux être respectable, commence par respecter Dieu* » « *le commencement de la sagesse n'est-ce pas le respect de Dieu* » ? (Salomon) Ou bien

« *si tu veux être aimé pour toi-même, commence d'abord par aimer Dieu pour LUI*» etc...

Mais bien entendu, si l'absence de désamour est absolument nécessaire et indispensable comme socle pour notre peuple, il va de soi qu'il ne saurait en être un but, et s'en contenter relèverait d'un idéal de bien basse volée.

A SUIVRE

Seizième entretien : Qu'entend-on par נפש.néfech ככל נפש ? (traduction usuelle : de tout ton « âme »)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message טו - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre, au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. ככל לבב a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (khilloul) à la sanctification (Kiddouch)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'innombrables processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs. Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, éviter ce désamour avant « l'attache » au divin.

Après avoir survolé dans nos entretiens précédents les multiples significations de « LEVAV », abordons maintenant le mot נפש.néfech (sens commun attribué : « âme »)

En réalité le mot נפש.néfech a lui aussi plusieurs sens. Là aussi, il nous faut situer les options de traduction pour essayer de mieux cerner l'intention du texte. Mais il nous faut, (tout comme l'avait fait déjà auparavant Maimonide) , distinguer préalablement, en son emploi, dans deux grands cas de figure

- 1°) l'emploi qui en est fait lorsqu'il s'applique à Dieu (simple rappel)
- 2°) ou bien de celui fait usuellement pour ici bas.

§ IX A

Le mot נפש.néfech lorsqu'il est attribué à Dieu :

Il veut dire alors LA VOLONTE, L'INTENTION, de Dieu , car il est évident qu'il ne saurait y avoir ici un sens humain anthropomorphe au regard de la pensée juive .

Tel le cas du texte de I – Samuel 2, 35 (où un homme de Dieu vint trouver Héli et lui dit) : Ainsi parle l'Eternel....

*Véakimoti li cohen né-éman ca-acher bé nafchi
JE m'instituerai un prêtre fidèle selon **Ma volonté - Mon intention** »*

§ IX B

Le mot **נפש**.néfech en usage courant lorsqu'il **n'est pas** attribué à Dieu:

Le mot **נפש**.néfech peut alors , toujours selon Maimonide, signifier 5 choses (*Guide des égarés I, ch 51*)

- 1°) l'âme animale et humaine
- 2°) le sang
- 3°) la vie
- 4°) l'âme « résiduelle » post mortem
- 5°) la volonté, enfin.

§ IX B1 : LA VIE MÊME ANIMALE ET HUMAINE

Ce sens est utilisé très tôt, dès le tout début de la Genèse qui décrit alors que : (Gen. 1, v 30)
Dieu attribue la nourriture à... **כל נפש חיה** kol NEFECH kh'aya « **tout être vivant** »

Plus tard, dans Jérémie 38, 16 (Où le roi Sédécias dit à Jérémie) :

« Par le Dieu vivant qui nous a fait cette **נפש**.néfech ci, je ne te ferai pas mourir ni ne te
« livrerai aux mains de ces gens qui en veulent à tes jours »

(NB : nous voyons ici qu' il n'y avait pas que sous Maimonide que le peuple juif en voulait à mort à tout un chacun qui dérogeait du sens du poil commun ...)

§ IX B2 : LE PRINCIPE DE CETTE EXISTENCE ANIMALE ET HUMAINE EST SUPPUTÉE ETRE SITUÉE DANS LE SANG

Dans Deutéronome 12, 22 :

« Comme on mange du chevreuil et du cerf, tu en mangeras...Mais évite avec soin d'en « manger
le sang **נפש** car **le sang c'est la vie** (traduction rabbinat) (**ou l'âme**)

כי הדם הוא הנפש

§ IX B3 נפש.néfech SIGNIFIE AUSSI CE QUI PERSISTE APRES LA MORT selon Maimonide

Il se réfère pour cela à : I Samuel, 25, 29

« Que si on s'avisait de .t'attaquer et d'en vouloir à ton **נפש**.néfech (ici = ta vie)

« la **נפש**.néfech de mon seigneur restera liée au faisceau des vivants que protège l'Eternel,

« ton Dieu, tandis qu'il lancera au loin, avec la fronde, la **נפש**.néfech de tes ennemis »

§ IX B4 CELA SIGNIFIE AUSSI LA VOLONTÉ

Dans Psaume 105 v 22 :

« léessor sarav bé **nafcho** » ... (le roi) enchaîne les princes à sa volonté

§ IX C

Le mot **נפש**.néfech a aussi des sens méconnus:

§ IX B6 « L'ETAT D'ESPRIT »

Dans Genèse 12, 5 , Abraham, Sarah et Loth sont sortis de Haran, nous dit le texte, avec leurs richesses et avec leur **נפש**.néfech , = l'état d'esprit qu'ils s'y sont forgé (*acher assou*)

§ IX B7 Pour mémoire : un contresens est souvent fait le samedi sur : « CHABAT **VAYI-NAFACH** »

Non pas : « il se reposa » (traduction totalement fantaisiste lorsqu'on parle de Dieu – LUI, fatigué ???!) mais bien :

Il **DONNA UNE ÂME. UNE VIE** (à son œuvre de création)

FIN DE CE PREAMBULE SUR NEFECH

A SUIVRE

LE CHÉMA (XVII)

« L'AMOUR » de DIEU » (12)

Dix-septième entretien : Qu'entend-on par נפש.néfech בכל נפש ? (traduction usuelle : de tout ton « âme »)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message טע - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבב a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khilloul*) à la sanctification (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'infinis processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs . Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, éviter ce désamour avant « l'attache » au divin.
- ▶ **Le mot âme נפש.néféch**
 - ♥ a aussi de nombreux sens. (âme, sang,, principe de vie animale et humaine,volonté, état d'esprit...)

L'ÂME VUE PAR LE TALMUD

Aimer Dieu de toute son « âme », certes, mais de quelle âme parlons nous au juste ?

C'est pourquoi, après avoir abordé les multiples significations bibliques de « NEFECH », נפש (sens commun attribué : « âme »), étudions préalablement ce qu'en pensaient les rabbins talmudistes.

§ X

L'anthropomorphisme existant entre la **נפש**.néfesh , l'âme de l'homme et « celle » de Dieu :

§ XA Selon le Talmud :

L'homme est apparenté à Dieu parce qu'il est doté d'une âme. C'est parce qu'il a été doté d'une âme qu'il y a affinité entre son créateur et Lui, et c'est aussi la cause alléguée de sa supériorité sur les autres créatures. (*ce qui – soit dit en passant - est contredit par bien des passages de la bible sur l'âme animale et le respect dû aux animaux --- de anima = âme – Exemples : l'âne de Balaam – la mère de la nichée d'oiseaux - la chèvre allaitant son chevreau sacrificiel etc...*)

Réciproquement, pour aider à comprendre la place du Dieu incorporel dans l'univers, on puise une analogie dans ce que l'être humain a lui-même d'incorporel dans son âme :

Traité Béréchit 10, a

« **De même que le Saint Unique (béni soit-IL) remplit le monde entier, de même l'âme remplit tout le corps,**

«

« **De même que le Saint Unique (béni soit-IL) nourrit le monde entier, de même l'âme nourrit tout le corps,**

«

« **De même que le Saint Unique (béni soit-IL) est pur, ainsi l'âme est pure**

«

« **De même que le Saint Unique (béni soit-IL) habite dans le centre intime de l'univers, la résidence de l'âme est établie dans le for intérieur du corps**

«

« **(Ezéchiel.,3, 12) De même que chacun ignore la place de l'âme, de même personne ne connaît la place du Saint Unique (béni soit-IL)**

§ XB Correctif apporté par Maimonide

Dans son guide des égarés tome 1, il s'efforce de lever cette ambiguïté liée à une telle analogie , et rappelle que lorsqu'on parle de דמות (demouth) la « *ressemblance* » d'avec Dieu, cela ne saurait s'appliquer qu'à la seule idée, et seulement qu'à la seule idée que l'on peut s'en faire - et non au support lui-même qui sous-tend cette idée.

§ XI

mythologie talmudique de l'âme

§ XI A - Pré - existence d'un « stock » d'âmes

Avant Galilée, la croyance commune était celle de l'existence de sept cieus. Dans le septième ciel étaient placés les esprits et les âmes à créer. (*khag 12,b*) c'est à dire les âmes non encore nées, lesquelles seront unies dans l'avenir à des corps

§ XI_B - Nécessité « d'en écoulé » le stock

Dans ce contexte, le Messie n'apparaîtra, nous dit le talmud, pas avant que toutes ces âmes à naître aient atteint le terme de leur existence sur la terre

« **le fils de David ne viendra pas avant que toutes les âmes du 'gouph' soient arrivées à leur fin** » (*Yeb. 62, a*)

(NB : Le 'gouph' désigne la demeure céleste où ces âmes attendent de venir habiter un corps humain.)

§ XI_C - A quel moment, ces âmes venues d'ailleurs se « transplantent-elles » sur terre ?

Le traité **Sanhedrin 91 b** évoque ce point toujours d'actualité (I.V.G.). Par un dialogue entre l'éditeur de la Michna, r. Juda et son ami, le romain Antoninus, (*que l'on trouve fréquemment décrits associés ensemble comme des amis intimes.*)

Pour comprendre ce récit d'époque, très tiré par les cheveux, il faut savoir que, si l'âme était considérée comme ce qui maintient la vie, c'était, supposait-on, grâce au sel contenu dans le sang. Et aussi faut-il déjà en avoir une lecture d'humour juif à double sens – Popeck d'époque -

Antoninus posa à r.Juda une question pertinente et toujours d'actualité (éthique sur l'IVG):

« *Quand l'âme est-elle placée dans l'être humain, lors de sa conception ou bien lorsque l'embryon se forme* » ? -

Ce à quoi r. **Juda** répondit :

« *seulement lors de sa formation* »

L'autre reprit :

« *Est-il possible qu'un morceau de viande (sans âme) ne se corrompe si on ne l'a pas « salé » ?*
« *Il faut donc que l'âme date de la conception* »

Le r.**Juda s'écria** alors :

« *Ce qu'Antoninus m'a dit se trouve appuyé par un texte de Job(10,12) :*

« *Ta visitation (וּפְקֻדָּתְךָ)oufkoudaték'h'a (*) a préservé mon esprit*

(*) Jeu de mot sur double sens de *visitation = conception*

§ XI_D - Combien d'âmes chaque homme a-t-il ?

Non, cette question n'est pas incongrue.

Le talmud nous en attribue en effet **deux** !. (*Traité Taanit, 27, b*)

* **Une âme « normale »**, c'est-à-dire la force spirituelle intérieure qui élève l'homme au dessus de l'existence terrestre, lui inspire un idéal et le détermine à choisir le bien et à rejeter le mal.

* **Une âme supplémentaire « sabbatique »**, En effet, le Sabbat, lui aussi, étant une force de spiritualisation pour la vie humaine, on peut lire que :

« *Une âme supplémentaire est donnée à l'homme la veille du Chabat et lui est reprise au terme du Chabat* » (*en somme, l'homme pieux rend l'âme....*)

Cela veut dire que l'observation du jour sacré intensifie le pouvoir de l'âme et en accroît le dynamisme dans la vie humaine. **Un homme sabbatique en vaut deux !**

(Devrait-on en déduire logiquement qu'il ne suffirait que de cinq personnes, seulement le jour du sabbat, pour faire un mynian ?

§ XI_D - Les diverses facettes et dénominations de l'âme

Dans le Traité **Genèse R 14, 9**

L'âme, nous apprend-on est désignée par cinq noms :

- néfesh
- rouakh
- nechama
- yekh'ida
- khaya

Néfesh est le sang, comme il est écrit : « *Le sang c'est la 'vie'* » - *néfesh-* (Deut, 12, 23)

Rouah est ce qui monte et descend : « *Qui sait si 'l'esprit' (rouakh) de l'homme s'élève ?* » (Eccl. 3, 21) – à rapprocher avec le « souffle » de vie.

La **Nechama** serait plutôt, elle, le récipient du néfesh (*Midrach sur Ps.41, 7 ; 51b, 52a*) :
« *La nechama ressemble à une veine remplie de sang et pourvue de veinules dispersées à travers le corps. L'ange de la mort saisit l'extrémité de cette veine et l'ôte du corps*
« *S'il s'agit d'un juste, l'opération se fait avec douceur (NB en contredit des mythes de r.Amnon et r. Akiba) ... (mais le contraire pour un méchant - long descriptif sadique).*
« *Aussitôt que cette extraction a eu lieu, l'individu meurt, son esprit sort et le corps tombe en décomposition*

Yekhida (*l'unique*) indique tous les membres sont disposés par paires (*NB : tous ?*) tandis que l'âme elle est unique

Khaya (*la vivante*) ainsi nommée parce qu'elle survit au décès.

§ XI_E - L'âme « déstockée » pure, puis implantée pure, naviguera du vivant au défunt et vice-versa.

C'est seulement , nous dit le talmud, lorsque l'homme est attentif à ce don précieux que sa vie peut subir l'influence de la volonté divine., voilà pourquoi on lui a prescrit de prononcer en s'éveillant chaque matin cette première prière : **Traité Béréchit 60b**

« *O mon Dieu, l'âme que tu m'as donnée est pure, Tu l'as créée avec moi et en en moi, tu me l'as insufflée, tu la conserves avec moi et en toi, tu me la reprendras, mais plus tard tu me la rendras. Aussi longtemps que l'âme est en moi, je t'adresserai des actions de grâce, ô Eternel mon Dieu, Dieu de mes pères, souverain de tous les mondes, Seigneur de toutes les âmes, Béni sois-tu Eternel qui rends les âmes aux corps des défunts*

CONCLUSION : Si l'on doit aimer Dieu de toute son âme « talmudique », il reste à choisir avec laquelle ou lesquelles. (avec toutes tes âmes)

Sources documentaires : Le Talmud par A. Cohen

A SUIVRE

LE CHÉMA (XVIII)

« L'AMOUR » de DIEU » (13)

Dix-huitième entretien : Qu'entend-on par נפש.néfech ככל נפש ? (traduction usuelle : de tout ton « âme »)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message טע - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIE : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de כול kol permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. ככל לבב a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (*exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU*) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khiloul*) à la sanctification (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'innombrables processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litane d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs . Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, éviter ce désamour avant « l'attache » au divin.
- ▶ **Le mot âme נפש.néfech**
 - ♥ a aussi de nombreux sens. (âme, sang,, principe de vie animale et humaine,volonté, état d'esprit...)
 - ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chat...

QUELLE FUT LA VISION POST BIBLIQUE DU NEFECH ?

Toutes les hypothèses sur l'âme ont été formulées depuis Moïse sur sa nature.

Je ne me contenterai que de survoler cette évolution complexe dans une analyse succincte que le lecteur affinera selon sa propre sensibilité ou ses convictions.

§ XII. PREALABLE SEMANTIQUE

§ XIIA CONFUSIONS FACILES ENTRE « LEVAV » ET « NEFECH »

Nous avons vu que la connotation « chrétienne » moderne et actuelle donnée au mot LEVAV (*cœur sensible, voire romantique*) n'était en rien celle que lui donnaient originellement les textes bibliques (*ni d'ailleurs ne sera pas plus celle que lui donnera le monde occidental non biblique durant bien des longs et nombreux siècles*).

Or, après avoir attribué ce sens affectif au mot LEVAV (cœur), en sa connotation chrétienne, et donc l'avoir ainsi dépouillé de ses sens originels et cognitifs, les exégètes se retrouvèrent alors « coincés » et mis en difficulté pour traduire et différencier le mot NEFECH ('âme') en son sens propre et ainsi lui donner logiquement une signification distincte du mot LEVAV.

Si bien que (ô paradoxe !) les courants modernes ont dû alors se rabattre sur des traductions utilisant des vocables « intellectuels » pour un mot que nous traduisons par « âme »

Il y a donc eu cet étrange glissement sémantique, au fil des siècles, qui a ainsi abouti, purement et simplement, à une traduction floue et incohérente, et par remplacer *de facto* un sens par l'autre. D'aucuns diront que c'est « blanc bonnet et bonnet blanc ».

§ XII B UN EXEMPLE PARI MI D'AUTRES : LE MOUVEMENT « KH'ABAD » (LOUBAVITCH)

Au 18^{ème} siècle, issu du hassidisme, un mouvement fut fondé lequel donnera secondairement et rapidement naissance au futur culte Baal et dit de Loubavitch dont il fut originaire.

Ce mouvement, pour définir l'âme sur lequel il s'axait, empruntait son sigle à l'initiale de trois termes répétitifs que l'on retrouve fréquemment associés dans la thora (*Exemple Deuter. 1, 13 « Choisissez des chefs » qualifiés de « KHa-kh'a-mim ou neBonim ou yéDouim*, puis ensuite dans les hagiographes, surtout dans les proverbes de Salomon. Il s'agit des termes de :

KH okh'ma	<i>la sagesse</i>
B ina	<i>la compréhension</i>
D aat	<i>la connaissance brute des éléments</i>

(auxquels il faut, pour être complet et respectueux de la pensée de Salomon, il faut y ajouter le terme de **A**skel *la réflexion*)

Or, lorsqu'on étudie les proverbes de Salomon avec soin, et que l'on recherche quelle utilisation il faisait précisément de ces termes, en constante d'un proverbe à l'autre, nous voyons que Salomon leur attribuait un tout autre sens que celui que leur attribuera symboliquement le mouvement Habad, celui d'une « âme », et que ces mots avaient pour Salomon un sens pour lui bien cadré et précis. Pour cela, il faut s'attacher à comparer la répétitivité de leur emploi dans les *Proverbes* :

Daat représente ainsi l'acquisition de connaissances brutes de coffrage, comme le serait l'acquisition de la table de multiplication pour les maths. Ce sont des connaissances « transfusées », acquises d'autrui, si possible venant des parents qu'il faut écouter, mais des connaissances non métabolisées, non intégrées par celui qui les reçoit .

Une comparaison moderne : connaître une chanson en anglais mais sans la comprendre

Salomon avait reçu le DAAT , le savoir de son père David. Cela ne l'a d'évidence pas satisfait.

Bina représente la compréhension par le *critis* c'est-à-dire l'aboutissement du sens ou d'une décision par la raison, la mise en forme résultante et intelligible de ces données.

(Ce fut par exemple le comportement de la NASA face à l'imprévu que représentait la saturation des ordinateurs lors de la mission lunaire d'Apollo XI.)

Cette réflexion, cette logique , cette « décantation » paraissait tellement importante à Salomon que ce fut la seule chose qu'il osa demander à Dieu dans son fameux songe de Guilboa.

Askel représente l'effort intellectuel qui permet, par un cheminement et une démarche individuelle, de faire le lien et passer des paramètres bruts du DAAT vers le « euréka » de la BINA. C'est la démarche du Bachelier qui « phosphore » pour devoir résoudre un problème de maths.

Hokh'ma désigne en synthèse l'ensemble de ces capacités réunies.

Pour Moïse, c'est en fonction de ces critères que sont désignés les chefs (*Ibid verset 16*). Lesquels doivent avoir la finalité de penser juste et équilibré (« *Ou chfatetem TSEDEK bein ich ou bein akhiv ou bein guéro* » jugerez juste entre vous , votre prochain et votre étranger)

Ces chefs devaient donc exclure le « n'importe quoi » et le dés-équilibre

De même pour les artisans / artistes Betsalel et Cie (*Kh'ohk'mé lev*) pour éviter , par exemple, de faire des tables bancales...

On retrouve la même analyse dans le livre des I- Rois chapitre V vers 9 où l'on explique que Salomon était le plus grand « Kh'akh'am » , le plus grand sage de tout son temps.

En quoi était-il donc si sage ?

Le texte nous surprend et nous dit que c'est parce que il écrivit 1005 poésies (rappelons qu'il avait mille et unefemmes à qui les déclamer en plus de mille et une nuits...) 3000 paraboles , et une formation avancée debotaniste et de zoologiste !! Formation que l'on retrouve aussi chez Maimonide, herpétologiste réputé..

Un homme que l'on qualifiait kh'akh'am d'époque n'était donc pas un kh'akh'am au sens où nous l'entendons depuis, les siècles passant. Or la KH'OKHMA est produite par le NEFECH.

LE NEFECH, (L'ÂME) NE SEMBLERAIT DONC N'ÊTRE QUE LA DIMENSION SUPERIEURE DU LEVAV, celle qui « défragmente » les données reçues pour leur donner un équilibre (TSEDEK)

§ XIIc LA KABBALE

Il est à noter que la KABBALE , lorsqu'elle décrit le DAAT, la BINA, et le ASKEL comme étant des séfiroth supérieures de l'esprit (*qu'elle oppose aux séfiroth inférieures qui , elles, relèvent du processus émotionnel.*) n'a strictement rien inventé en ce domaine, et , par redondance, n'a que défoncé des portes déjà largement ouvertes par Moïse puis par Salomon

Il est vrai que, par définition, la Kabbale ne se définit que comme une simple « transmission » (KABALA), mais certains déviants médiévaux ont imaginé ces notions pour le commun des croyants d'époque versés vers l'anthropomorphisme.

Y compris parmi les plus hautes autorités d'époque (tel Abravanel puisant largement chez les exégètes chrétiens ...)

Peut être n'était-ce là qu'un substitut proposé pour éviter à la communauté de se retourner vers le paganisme mystique.

Mais ce n'était là que de tomber de Charybde en Sylla au regard de la pensée de Moïse intransigeante au regard du premier et deuxième du décalogue.

§ XIIId VISIONS SEPHARADE ET VISION ASHKENASE

VISION SEPHARADE

Avec le courant sépharade (et notamment avec Maimonide) LEVAV avait un sens surtout intellectualisé, laissant au mot NEFECH l'autre versant affectif de l'âme (commun à l'homme et aux animaux.)

Pour autant, empruntant au monde philosophique arabe et aux scholastiques, la pensée sépharade sur l'âme restera plus interrogative que réellement affirmative.

Elle fonde en cela son questionnement sur le côté volontairement évasif et non péremptoire de la Torah en ce domaine.

Si l'âme de l'homme est séparable du corps et **si** elle existe après la mort comme une *substance séparée* , alors :

- 1°) **COMMENT** est cette existence ? C'est-à-dire : l'âme de chaque homme existe-t-elle **individuellement** ou bien toutes les âmes ne forment-elles qu'une seule **substance** (en ce dernier cas, BEKH'OL NAFCHEKH'A impliquerait-il une âme **collective** d'Israël)

2°) **PAR QUEL MOYEN** arrive t-elle à « l'immortalité » (sic)

Est-ce par la pratique de la réflexion et de l'étude **ou bien** par celle de la pratique des préceptes ?

3 °) **A QUELLE FIN** aboutit la permanence de l'âme , est-ce par l'union avec l'intellect actif (BEKH'OL LEVAVÉKHÁ) ou est-ce par « l'attache avec » Dieu (VEA AVTA ETH ?)

VISION ASHKENASE

L'autre courant , Ashkénaze, amorcé ci dessus est, quant à lui, généralement moins dubitatif, c'est LEVAV qui prend un sens « occidental » affectif et NEFECH qui est alors, nous l'avions vu, quant à lui, le versant intellectualisé et cognitif, siège de la KHOKHMA (« sagesse »)

A la question « **Qu'est-ce que l'âme** » Chnéour Zelman (précurseur du courant Loubavitch) se contentait simplement de répondre :

« **ce avec quoi on appréhende** » [mit vos man derhert]

§ XII^E **L'AME JUIVE וְנַפְשׁוֹ ET SA « MULTIPLICATION » AU FIL DES SIECLES**

§ XII^E1 Le וְנַפְשׁוֹ Babylonien

C'est en un premier temps **l'influence païenne mésopotamienne** et manichéiste qui a d'abord eu son influence et « divisé » ainsi l'âme en deux moitiés d'âme se combattant symboliquement l'une l'autre (*le Yetser atov et le Yetser a rah – le bon et le mauvais penchant - reprenant le dualisme zoroastrique , mais lequel soulève plus de difficultés qu'il n'en résout en fait*).

Ainsi, par allégorie, le mauvais penchant était symbolisé par « l'ange du satan »

§ XII^E2 Le וְנַפְשׁוֹ occidental

Vint en un second temps **l'influence païenne du monde greco-romano-chrétien**

Cette culture, largement inspirée de la mythologie grecque, multiplie à souhait les puissances secondaires que l'on retrouve en équivalence dans la **Kabbale pratique** (*laquelle complète la Kabbale talmudique et la Kabbale prophétique qui en sont les deux autres volets*)

Laissons à l'*Encyclopédie du Judaïsme* le descriptif de ces emprunts extérieurs prétendant avoir une influence sur notre comportement, sur notre וְנַפְשׁוֹ

« Un agglomérat de toutes les pratiques magiques qui se sont développées au sein du
« judaïsme depuis l'époque talmudique tardive puis au long du moyen âge...la manipulation
« de noms divins et angéliques, l'utilisation d'amulettes contenant des formules et
« combinaisons magiques de lettres, les services protecteurs d'un golem, la chiromancie et
« l'exorcisme pratiquées par le 'baal chem' ...etc

Moïse ! au secours ! Help !

§ XII_F CONCLUSION SUR LE נפש

Nous voyons que certains courants insidieux, empruntant aux cultures environnantes païennes, ont « dés-unifié » l'âme juive pour l'asservir à des dépendances et des puissances secondaires illusoires et factices

Or la Tora nous avait interdit ce type de démarche en divers versets et nous rappelle que :

Adonai badad Yankh'énou
Vé ein imo el nékhar (Deut 32, 12)
Dieu est seul à nous diriger et nulle force occulte ne saurait le seconder...

C'est en ce sens aussi que L'ÂME QUE TU NOUS AS DONNE EST PURE, c'est-à-dire non entachée de toutes ces fariboles et sornettes.

De plus, il paraîtrait normal de supputer que puisque l'homme est fait à l'image métaphysique de Dieu (Demouth) et que Dieu est UN, l'âme est une.

A tous niveaux, la Thora ne nous parlait clairement que d'un seul et unique Dieu ayant l'intégralité **sans exclusive de tous les pouvoirs**, et ne nous demandait seulement de nous « attacher » à LUI (donc pas de s'attacher à d'autres, donc sans faire appel aux idées recues, voire superstitions des autres et étrangères au message mosaïque)...

נפש בכל « BÉKOL NAFCHEKHÁ » (« de toute **ton** âme – donc unique », et en rien « de toutes tes âmes »)

Et si l'on revenait simplement à nos bonnes vieilles sources profondes et si pures de la Tora, en temps que AM A SEFER, « PEUPLE DU LIVRE » ?

FIN DE L'ETUDE DE LEVAV ET NEFECH

A SUIVRE

LE CHÉMA (XIX)

« L'AMOUR » de DIEU » (14)

Dix-neuvième entretien : Qu'entend-on par **כָּכָל מְאֹדָה** ? (traduction usuelle : de tout ton «pouvoir »)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (*ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME*) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAI ELOËNOU** (en **LUI** seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (*élohénou*)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= *DIEU Un*) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (*jusque y compris sous ses formes masquées*) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ד י** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « **אהב** » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « **אהב** » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de *kol כל* permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le **chéma** .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son disco urs est une invite individuelle, (*mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer*).
- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« *moteur de la vie* ») en est un. **כָּכָל לִבְבְּךָ** a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens **sacrificiel** ou 2°) celui de **remise de son sort** à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des **limites** à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du **milieu**, du centre, de l'axe, imposerait à tous **milieux** et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de **intelligence** = souci de cohérence (*exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU*) ou = effort de comprendre (*Maimonide*)
 - ♥ Le sens de **opinion** ou celui de **volonté** en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du **cœur** ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le **respect révérencieux**, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « *crainte* » de Dieu
 - ♥ La **confiance** placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khilloul*) à la **sanctification** (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons **gratitude** pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'innombrables processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et **apprécier tous les infinis miracles quotidiens** et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs . Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, **éviter ce désamour** avant « l'attache » au divin.
- ▶ **Le mot âme נפש.néféch**
 - ♥ a aussi de nombreux sens. (*âme, sang,, principe de vie animale et humaine,volonté, état d'esprit...*)
 - ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chat...
 - ♥ un certain flou et une lecture diverse, parfois contradictoire, fut instauré au fil des siècles sur le sens à donner à **néféch נפש**
 - ♥ de même, déteignant des civilisations environnantes, d'abord babylonienne, puis méditerranéenne et européenne, l'âme s'est divisée là aussi au fil des siècles, pour devenir d'abord binaire (*influence du manichéisme zoroastrien*) puis soumise , par emprunts directs ou indirects, et par fragmentation, au gré d'autres prétendues puissances occultes (superstitions étrangères au Mosaïsme, kabbalistiques ou non)
 - ♥ conformément à la pensée de Moïse, il nous semblerait qu'il nous faille préserver de ces déviances la 'pureté originelle' de notre âme .

QUELQUES DIFFÉRENTES LECTURES DE « békh'olm méodékh'a » כָּכָל מְאֹדָה (de tout ton pouvoir)?Il y a, là aussi, plusieurs exégèses possibles qui, là encore, ne s'opposent guère, mais **s'additionnent**

UN SENS SUPERLATIF ?

L'équivalent en hébreu moderne de **בְּכֹל מְאֹדֶךָ** (békhol méodékh'a) serait alors du type de :

- * *méod méod* « au maximum » ou bien :
- * *arbé méod* littéralement « très beaucoup »

Cette première lecture n'y verrait alors qu'un simple **renforcement** du texte précédent surenchéri :

- « *Tu t'attacheras à l'Eternel ton Dieu de tout ton intellect et de tout ton affect*
- « **et cela à ton maximum** »

UN SENS DE « CAPACITÉ » ?

Exemple de **בְּכֹל מְאֹדֶךָ**:

Un homme tombe à l'eau sans savoir nager. Celui qui sait nager et qui a la **capacité**, le pouvoir (**מְאֹדֶךָ**) de le sauver , par assistance à personne en danger, mettra , en lui portant secours, ainsi directement en pratique son « *attache* » avec le Divin Qui lui ordonne le principe judaïque *d'aimer son prochain comme soi-même*.

[Incidemment le devoir parental d'apprendre à ses enfants à nager faisait partie des devoirs fondamentaux parentaux assignés en précession de tout autre, du moins nous enseignaient les premiers maîtres du Talmud, au terme d'un vigoureux débat. (A l'heure actuelle, nous ajouterions de nouveaux devoirs dans cette lignée : par exemple , en conduite accompagnée, l'éducation vers la responsabilité dans la conduite automobile et l'enseignement aux jeunes conducteurs du respect de la vie)]

Contre exemple de « non mise en œuvre » de **בְּכֹל מְאֹדֶךָ** :

Dans une analyse divergente de celle d'usage, j'avais exposé par ailleurs (*Abraham ou bien ... Abraham*) pourquoi, celui-ci n'était pas encore assez « mur » pour agir et surtout ré- agir en conformité avec l'esprit de cette future voie mosaïque, celle qui consistera plus tard à préconiser d'agir « *de tout ton intellect de tout ton affect et de toutes tes capacités* ». Abraham avait un comportement trop dénué d'initiative au regard de la mise en jeu de la vie de ses propres fils, d'abord Ismaël puis Isaac, ce que nous rappellera un midrash que nous avons rapporté .

Comme aurait pu dire le proverbe « *il fut un temps pour Abraham puis vint un temps pour Moïse* »

Cette obéissance a-veugle – donc dénuée d'esprit vision-naire (*obéissance actuellement reprise et valorisée par certains groupuscules extrémistes et manipulateurs Abrahamiques*) se différencie fondamentalement du **futur comportement de Moïse** qui , quant à lui, n'hésitera à des remises en questions permanentes (*ainsi l'hébreu battu par l'Egyptien*), et à élever des contestations **jusque devant Dieu Lui-même**, au péril de sa propre existence , et ce, au seul bénéfice altruiste d'humains autres que ses propres enfants biologiques.... La Thora étant loi de VIE.

Et le texte nous fera comprendre que Dieu apprécie cette hardiesse et différence comportementale puisque ce sera lui, Moïse (*et non pas Abraham, essentiellement géniteur de départ et non retenu pour cela*) qui recevra la mission de transmettre la Torah...

UN SENS PARENTAL ?

Si l'on ne dissocie pas le vocable du contexte **בְּכֹל מְאֹדֶךָ** (békhol méodékh'a) peut aussi être Rapporté à ce qui suit du paragraphe, donc prioritairement aux devoirs parentaux.

Talmudiquement, les devoirs parentaux légaux incombaient au père seul.

Celui-ci était tenu de circoncire ses enfants, d'apprendre à un enfant masculin un métier, de le racheter s'il était un premier né , de le former vers la Torah , de s'occuper de son mariage etc....

Selon le traité Aboth, à cinq ans l'enfant doit savoir lire, à dix étudier la michna, à treize accomplir les commandements, à quinze étudier le talmud ...

En ce sens, le père devait donc y mettre tous les « **moyens** » avec des précisions données selon les modalités dans le verset suivant.

Avec tous tes moyens et notamment « ces paroles-ci les **Inculquer à tes enfants à tous moments et en tous lieux.** »

UN SENS CONTRIBUTIF PLUS LARGE ?

En cette lecture (Chema **Israël**) chaque élément d'Israel (individuel ou collectif) se doit d'apporter sa pierre, à l'ensemble de l'édifice.

Selon **toutes** tes capacités contributives **בְּכֹל מְאֹדֶךָ** (*c'est-à-dire intellectuelles, sociales, éducatives, d'hospitalité , de respect de la vie , de l'étranger etc ...*)

Egalement , comme dit le Pirké Aboth, **en faisant une « barrière » à la Torah** (Assou Seyaag la Torah)

Donc en dénonçant toute déviance, toute superstition, tout surajout ou facticité qui privilégierait la seule forme sur le fond du message et donc vers une dés-**attache**.
(voir en ce sens la leçon de la disparition Nadav et Abihou, les fils d'Aaron trop zélés sur la forme) ...

UN SENS MATERIEL ENFIN ?

C'est ce sens qu'il est **traditionnel** de retenir.

CONCLUSION sur **בְּכֹל מְאֹדֶךָ**

N'interpréter le **בְּכֹל מְאֹדֶךָ** (de **tous** tes moyens) que par une seule question de dollars ou d'euros , serait là faire une analyse , me semble-t-il , quelque peu limitative et réductrice .

Car tout le contexte , notamment l'exergue du Deutéronome, laisse à penser que Moïse en avait une vision au spectre autrement plus large, en proclamant **בְּכֹל מְאֹדֶךָ**.

A SUIVRE

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (*ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME*) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAI ELOÉNOU** (en **LUI** seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (*élohénou*))
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= *DIEU Un*) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (*jusque y compris sous ses formes masquées*) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טו** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « **אהב** » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « **אהב** » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de *kol כל* permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le **chéma** .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (*mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer*).
- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« *moteur de la vie* ») en est un. **כלל לבבך** a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (*exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU*) ou = effort de comprendre (*Maimonide*)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur ,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « *crainte* » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khilloul*) à la sanctification (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'infinis processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs . Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, éviter ce désamour avant « l'attache » au divin.
- ▶ **Le mot « âme » נפש.néféch**
 - ♥ a aussi de nombreux sens. (*âme, sang., principe de vie animale et humaine, volonté, état d'esprit...*)
 - ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chat...
 - ♥ un certain flou et une lecture diverse, parfois contradictoire, fut instauré au fil des siècles sur le sens à donner à **néféch נפש**
 - ♥ de même, déteignant des civilisations environnantes, d'abord babylonienne, puis méditerranéenne et européenne, l'âme s'est divisée là aussi au fil des siècles, pour devenir d'abord binaire (*influence du manichéisme zoroastrien*) puis soumise , par emprunts directs ou indirects, et par fragmentation, au gré d'autres prétendues puissances occultes (*superstitions étrangères au Mosaïsme, kabbalistiques ou non*)
 - ♥ conformément à la pensée de Moïse, il nous semblerait qu'il nous faille préserver de ces déviances la 'pureté originelle' de notre âme .
- ▶ **Le mot « moyens » מצוד.méod**
 - ♥ Il vaudrait mieux parler ici de « pouvoirs » ou de « modalités » ou de « d'implications pratiques » plutôt que de « moyens » au sens limité de « possessions matérielles » Car il ne s'agit pas seulement de mettre en œuvre de tels moyens matériels, mais d'agir bien au delà , par un investissement au sens large (*implication parentale, sociale, éducative, civique..*) et de manière générale toutes « contributions » qui renforcent « l'attache » d'Israël au Divin .

Après avoir survolé la section du dogme de l'unité divine et du devoir d'attache d'Israël à Dieu par la mission qui lui est dévolue, le paragraphe passe aux grandes lignes comportementales qui contribuent à cette tâche.

LE TROISIEME VERSET : (Deut. 6,6)

VÉ AYOU ADEVARIM A ÉLÉ ACHER ANOKHÍ MÉTASAVÉKHÁ AYOM AL LÉVAVÉKHÁ

Traduction toute provisoire et sous réserves (Z. Kahn) : **Ces devoirs que je t'impose aujourd'hui seront gravés dans ton cœur**

§XIV^A PREMIERE REMARQUE

On sait combien le texte de la Torah est généralement précis et avare de tout vocabulaire superflu. Chaque mot qui y est utilisé ne l'est donc qu'à pur escient.

Or le simple bon sens indique que Moïse aurait pu énoncer le « même » message , en son sens communément admis, mais avec la phrase suivante, mais plus courte

VÉ AYOU A DÉVARIM ACHER ANOKHÍ MÉTSAVÉKHÁ AL LEVAVEKHÁ etc...

Et les paroles que j'ordonne à ton lévav (intellect ou affect) etc...

Or il y est écrit toute autre chose:

VÉ AYOU A DÉVARIM **A ÉLÉ** ACHER **ANOKHÍ** MÉTSAVÉKHÁ **A YOM** AL LEVAVEKHÁ

Et **CES** paroles **CI** que **J'**ordonne **AUJOURD'HUI** à ton lévav (intellect ou affect)...

Où il y est dit très clairement :

► 1°) Que **J'**ordonne, (*moi et nul autre*), (ou comme dirait la haggada « *moi et nul messenger* »)

Prenons une illustration valant aussi une interrogation :

Trois siècles plus tard environ, et donc **bien après** ces dires de Moïse, un stratège prendra le pouvoir en Israël dans un contexte d'intrigues et de conflits.

Cet homme martial et *putchiste* d'époque (et allégrement adultérin) s'appelait **David**.

Mais surtout ce fut un remarquable poète, et ce roi nous a légué cent cinquante poésies sublimes, : le livre des **psaumes**. Le roi David passe, ses psaumes surpassent.

Parmi ceux-ci, la beauté spécifique de certains d'entre eux (*Psaumes 113 à 118, voire le 136*) les a fait retenir, en morceaux de bravoure, comme un socle de louanges rituelles par la tradition. Pour qui veut louer Dieu par un emprunt poétique.

C'est le **Hallel** en initiative et choix des plus heureux.

Remarquons, préalablement, que Moïse lui-même fit une très belle poésie (Haazinou – *Deuter.32*) et inscrivit même aussitôt ensuite que « *Toutes les paroles par lesquelles je vous admoneste ce jour **vous devez** les recommander à vos enfants.*

Les puristes adeptes du sens littéral s'y attellent ici assez peu (texte jugé « *négatif* »).

Bien entendu, le Deutéronome n'étant qu'une redite, Moïse (humble) n'avait pas en tête d'inscrire la lecture de son *Haazinou* comme un nouveau et *enième* commandement positif, mais tout simplement l'inscrire comme une **recommandation** (*Deuter. 32, 45*)

D'ailleurs, la lecture du *Haazinou* n'est nullement répertoriée dans le cadre des 613 commandements. Malgré le « *vous devez* ».

Encore moins, Moïse nous a-t-il jamais enjoint (*al pi Adonâ – par la voix du Seigneur*) de **devoir** lire le futur **Hallel** écrit par le roi David plusieurs siècles plus tard.

Cela relèverait du plus total des anachronismes et de la plus pure Torah-fiction.

Et c'est bien pourquoi, là non plus, la lecture du **Hallel** n'est pas non plus répertoriée dans les 613 commandements des sages médiévaux comme un **commandement obligé**.

Or, rappelons ce que nous disait Moïse :

« *N'ajoutez rien à ce que je vous prescrite et n'en retranchez rien, de manière à observer
« les commandements de l'Eternel votre Dieu **TELS** que je vous les prescrite »(Deut. 4, 2)*

Ou de même renchérisait-il :

« *Ayez soin d'observer ce que L'ÉTERNEL vous a ordonnés ; ne vous en écarterz **ni à droite ni à gauche** (Deut.5, 29)*

Perplexité :

On conçoit que Maimonide ait jugé nécessaire d'amorcer un 'guide des perplexes'. Au lu de ce qui précède, il apparaît que la lecture du Hallel (*en soi un vrai régal textuel et une mélodie savoureuse*) n'en saurait pour autant abusivement pouvoir être considérée comme relevant d'une quelconque « **obligation** » judaïque. Donc d'une mitswah. Surtout si l'on considère que toutes les mitswoth seraient « *égales* »

Or, un jour, quelqu'un a inscrit dans le rituel la bénédiction indiquant

VÉ TSIVANOÛ (!!!) LIKRO ETH A HALLEL

« *qui nous a **ORDONNÉ** (au sens de « mitswah = commandement divin !!!) de lire « le Hallel. (sic)*

Incohérences :

Soit ! Admettons pour cette « étude et réflexion » que tel aurait pu être le cas...

Il faudrait alors avoir le courage d'aller jusqu'au bout de la dialectique de ce « *commandement divin* » (sic) , et donc considérer que :

1°) jusqu'à David, Moïse et tout le peuple et leurs descendants avaient d'évidence omis de lire le Hallel que Dieu aurait pourtant « **ordonné** » à tous. Car la Torah ne nous explique t-elle pas que la LOI est inter-générationnelle (*ce n'est pas à vous mais à vos enfants que je m'adresse*).

Devrait-on en déduire tout logiquement que, faute de Hallel, tous nos ancêtres d'époque, Moïse inclus , étaient des « RECHAÏM » c'est à dire des impies, **avant** que David n'apparaisse ? Ce serait là totalement absurde.

2°) De plus, David lui-même n'enfreignait-il pas cette « *mitswah* » (sic) jusqu'à son psaume 112, faute d'avoir lui-même encore écrit le 113 et suivants , donc le Hallel ?

3°) Ainsi, entrer dans une telle dialectique surréaliste de l'ajout arbitraire de pseudo commandements fantoches, (les « Monsieur plus ») n'est-ce pas aussi et implicitement ouvrir une brèche et entrer dans une validation implicite réciproque du retranchement possible , (*car si l'on admet que l'on peut ajouter, on admet aussitôt que l'on peut aussi retrancher*) cette dialectique valide *de facto* tous les ersatz de monothéismes dérivés depuis du judaïsme mais s'appuyant sur des modifications réductrices ? (*le midrash des 70 nations à qui avait été proposée la torah avant Israel*)...

4°) Les savants rigoristes qui ont répertorié les commandements, bien après l'époque de David, et bien après le Grand Sanhédrin, en commençant par Simeon Kayyara puis ensuite Saadia Gaon, Maimonide, Nahmanide, et autres Moïse de Coucy...n'ont, pour aucun d'eux, répertorié ce commandement (comme d'autres non répertoriés...) Étaient-ils tous des ignares ou alors tous des impies ? Une chose est sûre, après Rabelais, les moutons de Jacob et Rachel ont parfois aussi leur Panurge anonyme.

Telle est déjà la première des interrogations que soulève le :

VÉ AYOU A DÉVARIM A ELE ACHER ANOKHÍ MÉTSAVÉKHÁ A YOM AL LEVAVEKHÁ

Et ces paroles ci que **ⴰ** ordonne aujourd'hui à ton lévav (intellect ou affect)...

- 2 °) Cette lecture est renforcée par le choix de « **aujourd'hui** » comme l'une des traductions envisageables de **A-YOM**, laquelle exclue alors les **paroles** (DEVARIM) non contemporaines du discours de Moïse, comme ne pouvant être alors d'authentiques « mitswoth », sauf à un surajout condamné (*Voir la leçon de Nadav et Abihou*)

A SUIVRE